



Lettera di
Carlo Arrivabene a Camillo Benso di Cavour

Florence ce 20 décembre 1859

Monsieur le Comte,

La bonté que vous avez toujours eue pour moi m'encourage à vous demander une grâce que j'ai l'espoir de me voir accordée. Pendant mon dernier séjour dans les Romagnes j'ai reçue une lettre de Londres, dans laquelle un de mes amis, qui a beaucoup d'influence dans la presse périodique de la Grande Bretagne, m'écrit qu'«il serait très important que je pusse obtenir d'être attaché à quelque titre, voir même au titre de simple *copiste*, à un de ces Messieurs qu l'Italie Centrale ne manquera pas d'envoyer soit à Londres, soit à Paris pendant les discussions du Congrès. Je pourrais alors m'occuper des affaires relatives à la presse et allant de Paris à Londres et de Londres à Paris donner au journalism des deux pays la direction la plus utile aux intérêts italiens. *Mes amis d'ici* - dit en terminant mon correspondant de Londres - *se joignent à moi pour vous conseiller d'en parler à Farini*».

J'ai montré cette lettre au comte Bardesono avec lequel je viens de passer quinze jours à Bologne. D'après son conseil je me suis alors présenté au chevalier Marliani que je connaissais déjà l'ayant mis en rapport avec les rédacteurs du *Times*, du *Daily News* et du *Chronicle* lors de mon voyage en Angleterre au mois de septembre dernier. Monsieur Marliani a accueilli favorablement le conseil de mon ami et il m'a promis de demander au commandeur Farini de me prendre à sa suite si le Gouvernement croyait utile de l'envoyer à Londres. Si vous vouliez, Mr le Comte, avoir la complaisance d'en écrire deux mots aux Gouverneurs des trois états réunis, je ne doute pas que cela ne les décidât à accueillir avec bienveillance la demande du chevalier Marliani. Si vous croyez, Mr le Comte, que les quelques services, que j'ai pus rendre et que je rends encore à la



cause nationale par mes correspondances au *Daily News* et au *Manchester Guardian*, puissent mériter votre coopération pour l'accomplissement de vos vœux, je vous en serais extrêmement reconnaissant. Pendant mon séjour à Bologne Mr le commandeur Farini m'a toujours témoigné beaucoup de bienveillance en m'admettant à sa table et en me fournissant constamment les matériaux pour mes correspondants.

Les vellétés d'opposition de la part de quelques membres de cette assemblée se sont entièrement évanouies et le Gouvernement du baron Ricasoli marche, on peut le dire, sans entraves sérieuses vers le but qu'on s'est proposé. J'espère que le commérage, dont le comte Alfieri a été la victime innocente par suite de la légèreté de quelques députés, n'aura heureusement pas de suite.

On attend, ici, dans deux jours le commandeur Buoncompagni. Le bruit court dans Florence que les députés de l'opposition auraient organisé une démonstration à Livourne dans le but de montrer que le pays ne partageait aucunement les idées de Mr Ricasoli à l'égard du délégué du Prince de Carignan. On croit que le retard du commandeur Buoncompagni peut avoir quelque rapport avec cette rétendue démonstration.

Je serai extrêmement flatté si Vous vouliez m'honorer d'une réponse. Croyez en attendant aux sentiments les plus respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être de vous, Monsieur le Comte,

très humble et très dévoué serviteur
Charles Arrivabene